

CATÉCHÈSE ROMANE, LA FOI D'IL Y A 1000 ANS

Ses images, son mode de transmission

Images végétales et animales

Des animaux, un étrange bestiaire... des monstres légendaires, de la verdure, des arbres, des palmes, des lianes... scènes apparemment peu bibliques. Ces images sont ésotériques.

On pense souvent que ces scènes bizarres ne sont que simples décorations copiées sur des monuments païens de différentes traditions artistiques. Bien sûr, il n'en est rien, les églises montrent toujours aux chrétiens des images utiles à leur vie en Christ, des tableaux qui résonnent dans la foi et nourrissent les âmes.

À cette époque, rien n'est écrit, ni mode d'emploi, ni règle de lecture, ni morale à illustrer, ni dogme à expliquer. Rien d'extérieur n'existe, aucune loi n'est transmise, seulement la foi en Christ. *"L'homme n'est pas justifié par les œuvres d'une loi mais par la foi de Jésus-Christ [...] Ma vie dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi"* (Gal 2,16-20).

C'est bien dans la foi au Christ que les images romanes ont été sculptées dans la pierre, c'est dans cette même foi au Verbe du Père qu'il nous faut les comprendre aujourd'hui. Elles ne peuvent être saisies que de l'intérieur d'un cœur nourri de la Parole. Elles sont bien "ésotériques", réservées à l'intérieur des églises, à l'Église intérieure.

Historique

Les bénédictins des 9^e-12^e siècles sculptent dans toute l'Europe ces images bizarres. Ils ne les ont pas inventées, les ont sans doute reçues des siècles précédents. On en découvre de très anciennes aux 7^e et 8^e siècles, et elles peuvent venir d'encore plus loin.

Cette catéchèse romane fut suffisamment universelle pour être comprise par les innombrables chrétiens analphabètes qui fréquentaient ces églises et par les nombreux pèlerins sans grande culture qui passaient dans ces hauts lieux de pèlerinage.

Nous sommes en tradition orale, il n'existe pas d'écrits, la pierre est silencieuse. Mais la foi parle aux cœurs ouverts à la Parole, la pierre se réveille. Le Verbe murmure le trésor biblique qu'on ne transmet pas du dehors, il s'agit en effet de l'harmonie divine qu'on appelle Trinité. Ici, point de morale ni de dogmes affichés, de la Bible seulement mais de façon discrète, une Bible éclairée par le Ressuscité de Pâques. C'est Lui, le message, et Lui le messager.

L'homme biblique que révèlent les Saintes Écritures

L'être humain créé à l'Image de Dieu, ou mieux encore à l'exemple du Christ, est un mixte d'animal et de divin. Cet homme biblique est une sorte de monstre, un incroyable phénomène, un prodige sans pareil. Étant à la fois de la terre et du ciel, il boit *les eaux d'en bas* et, s'il le veut, celles *d'en haut* (Gn 1,2).

Le chrétien roman se perçoit ainsi comme étant à la fois **corps animal** et **âme spirituelle**. Ce n'est pas facile à vivre.

Saint Paul explicitait cette dualité en l'homme en parlant de "chair et de souffle" (*sarks et pneuma*). Jésus-Christ sauve à la fois par la chair d'en bas et par le souffle spirituel qui vient du ciel. Mais la chair, dont l'origine est terrestre, ignore le souffle d'en haut, elle ne perçoit qu'un psychisme animal.

Pour faire comprendre le processus de résurrection, Paul introduit l'expression "*corps psychique*" qu'il distingue du "*corps spirituel*" bénéficiaire du Souffle (1 Cor 15,44). Alors que l'homme psychique vit à ras de terre, l'homme spirituel est capable de s'ouvrir à l'Esprit divin, il "verticalise" son être par la prière biblique qu'il accueille et partage en communauté. Il devient ainsi "âme spirituelle" dans l'immense "Corps du Christ" qu'est l'Église universelle.

Le psychisme de la chair est en effet capable, sous certaines conditions, de capter le Souffle divin qui vient s'unir à lui pour nous mener au Père (Rm 8,15-16). C'est ce que met en œuvre l'initiation chrétienne, la catéchèse du Verbe.

Le chrétien médiéval a conscience qu'animal divin, il est bancal, tiraillé entre la terre qu'il habite et le ciel qui l'appelle. Les moines vivent un incessant combat spirituel qui transparaît dans toute l'iconographie romane.

La "voie de la mort" et la "voie de la Vie" (Mt 7,13-14, Dt 30,15+)

Les **deux voies** révélées dans les Écritures ne sont pas symétriques : le corps spirituel ressuscite car la chair spiritualisée par la Parole traverse la mort. En revanche, la bête – elle – reste en terre. Dieu est du côté de la Vie, alors que l'homme sans Dieu, diabolisé, coupé de la Source de Vie, devient néant, décline, se corrompt et disparaît.

Les anciens grecs étaient **dualistes**, ils opposaient l'âme au corps, mais cette âme n'était pas le souffle (*pneuma*), c'était seulement l'aspect psychique du corps animal. Ils imaginaient alors qu'à la mort, le corps pourrissait et que toutes les âmes bénéficiaient d'une vie éternelle. Pour eux, c'était comme naturel, et la qualité éthique de la personne humaine n'y faisait rien. Les dieux du cosmos grec ignoraient la vie évangélique, car les créateurs de ces dieux l'ignoraient eux-mêmes.

À l'opposé, l'âme biblique s'inscrit dans l'Alliance avec le Créateur, elle n'est pas le psychisme des philosophes grecs, ce composant mental qu'on disait quitter le corps à la mort. L'âme biblique habite la totalité du corps humain, elle en est l'aspect spirituel. La sève de l'Esprit divin se répand dans tout le corps, dans tous les corps spiritualisés par le Verbe du Père, ils forment ensemble le Corps du Christ voué à l'incroyable éternité divine. La justice et l'amour, grâces de Dieu, coule en nous et, déjà, nous ressuscitons. *On sème un corps psychique il ressuscite un corps spirituel* (1 Cor 15,44).

Le chrétien médiéval était imprégné de cette foi en *la Vie éternelle* et d'une solide espérance en *la Résurrection de la chair*. Il cheminait sur la *voie de la Vie* qui mène la terre au ciel. Il percevait le rapport intime qui liait son "âme spirituelle" à son "corps animal". Il se savait *vase de terre*, il se savait *Adam fragile* (2 Cor 4,7). Cette base existentielle révélée dans les Écritures lui suffisait pour vivre dans la communauté humaine, participer à la liturgie dominicale, et bénéficier des éclairages de la catéchèse romane que les gens simples comprenaient.

La logique évangélique

Le baptisé, surtout le moine, approfondissait la logique de l'amour évangélique. *"Donne ta mort, il te donnera sa Vie : ah l'admirable échange !"* Ce mot célèbre de saint Augustin précise le rapport entre le corps et le souffle révélé dans la Bible. Donne ta mort, c'est donne ton corps, donne ta fatigue, ton argent, ta vie fragile au nom du Christ, dont tu portes la Croix. Délaisse tes égoïsmes mortifères, *car le désir de la chair* (coupée de Dieu) *c'est la mort* (Rm 8,6). Alors, le Christ soufflera en toi et remplacera tes vieux désirs par celui de Dieu. Tel est l'admirable échange, la puissance sacramentelle qui mène à Dieu les baptisés décidés à vivre de la sainteté du Saint, béni soit-il.

C'est le Christ qui parle et agit au fond de l'âme. C'est Lui l'*Adonai* de toujours, le Verbe divin, *vivante Parole de Dieu, énergique et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants; elle pénètre jusqu'au point de division du psychisme* (humain) *et du souffle* (divin)... (Hé 4,12). Le Christ est le moteur du combat spirituel, partout présent dans l'iconographie romane sous le signe **X**, (*Ki* ou *chi* grec) parfois associé au **Ro**, la seconde lettre du mot *Xrist*. Le **Chi-ro** est le monogramme du Seigneur Jésus, souvent montré ou suggéré dans les églises romanes.

Unifier l'homme en Dieu, pas moraliser

Saint Paul, nous le savons, affirmait aux chrétiens de Rome que la foi en Christ sauve, ce qu'aucune loi humaine ne peut faire. Il a bien marqué la rupture d'avec le judaïsme tardif qui avait ajouté à l'écoute de la Parole de Dieu, des règles éthiques et religieuses, les 613 *mitsvot*. Ce judaïsme avait glissé dans l'économie du mérite au détriment de la grâce gratuite que Dieu désire donner à tous.

La foi en Christ suppose un changement radical de mentalité et de pédagogie éducative parce que c'est ce Christ crucifié ressuscité qui agit dans l'âme du baptisé. La catéchèse chrétienne développe l'amour de Jésus-Christ, le Vivant qui parle et fait grandir la foi. L'attachement au Christ et le désir de Dieu sont primordiaux, ils développent en chacun l'amour du prochain, la justice et la compassion. *Ta foi t'a sauvé*, répète Jésus au fil des évangiles. (Mc 5,34; 10,52; Lc 18,42...). La foi, c'est l'Alliance du psychisme humain avec le Souffle divin, c'est l'incorporation de l'être humain au Corps universel du Christ.

Et cette foi de l'Église commence en l'homme qui **unit** son corps de chair à cette âme intime que l'Esprit de Dieu ne cesse de spiritualiser dans les paroles qu'elle ose dire aux autres, dans les actes qu'elle pose, et avant tout dans la prière qu'elle adresse à son Seigneur, le *Rabbouni* évangélique.

Processus intérieur, l'**unification** de l'être chrétien se fait au fil du temps qui nous emporte toujours au-delà... C'est une transfiguration de la terre en ciel sur la "montagne" de la prière qu'est l'Église. En faisant cette expérience existentielle, le disciple du Christ gagne en connaissance de Dieu, il se prépare chaque jour à revenir au jardin d'Éden d'où il fut chassé dès le commencement de sa vie.

La sainteté de l'être humain vient de l'union intime de l'âme et du corps, à travers la qualité des **paroles** qu'il énonce en vérité. L'âme spiritualisée est son origine, et la chair son support. La parole de foi vient de la coopération de la chair et du souffle, elle unifie en Dieu l'être humain et, par là, l'ensemble des humains. La catéchèse chrétienne travaille avant tout la qualité biblique de la parole humaine, celle qui énonce en Jésus-Christ, l'Alliance du ciel et de la terre.

C'est toute la différence entre une conception moralisante et légaliste de la catéchèse et le mystérieux travail qu'opère la Trinité en chaque être humain qui s'ouvre au Christ en goûtant le miel des saintes Écritures.

Une telle **unification** des personnes conduit à la paix et à la joie, elle est la visée de cette catéchèse romane qui nous arrive de la nuit des temps, mais que l'âge gothique centré sur une théologie savante, a fait tomber en désuétude.

Claude Lagarde



Un "Chi-ro", entouré d'une nourrissante couronne de verdure, datant du IV^o siècle dans la basilique de Saint Ambroise de Milan (MabR190.jpg).